

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection125_ Lettres politiques à Guizot : Mars-Juillet 1840](#)[Item](#)[Paris, le 20 mars 1840, le comte d'Haubersart à François Guizot](#)

Paris, le 20 mars 1840, le comte d'Haubersart à François Guizot

Auteurs : Haubersart, Alexandre Florent Joseph, comte d' (1771-1855)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres, France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Géologie, Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-03-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote6, AN : 163 MI 42 AP 125 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Haubersart, Alexandre Florent Joseph, comte d' (1771-1855), Paris, le 20 mars

1840, le comte d'Haubersart à François Guizot, 1840-03-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5546>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 06/05/2024

6

Paris,

20 Mars 1840.

Cher Monsieur, Vos cristaux
 ont été portés chez vous. Tout emballé,
 et j'en ai pris un Génie, pour qu'il
 lui fût parti. Je vous adresse la note
 de ce que doivent contenir les caisses,
 vous voudrez bien me faire savoir,
 si tout est arrivé en bon état, par-
 ce que je ne réglerai le compte
 du fabricant qu'après avoir reçu cette
 information. Je lui ai convenu, avec
 le fabricant, que la moitié de la com-
 mission à son compte, c'est-à-dire,
 qu'il remplacerait gratuitement la
 moitié de ce qui pourrait être

dans l'emballage de votre lettre, j'ajoute que si vous ne pouvez

cette en suite. Il m'a fait observer
qu'il ne pourrait répondre de ce
que causeraient vos gens, en débattant
les caisses; je lui ai promis que
vous les feriez surveiller, et j'espère
que M. Huber voudra bien se
charger de ce soin.

J'ai commandé votre supplicie
de perulaine, il partira, le samedi
prochain.

Je vais, tous les deux jours,
chez l'idiote qui est en retard.
Votre argenterie ne sera prête que
Mardi; j'ai la reconnaissance, Mer-
credi; et, le lendemain, les coffres

Seront prêts
à être
à la
toute solide,
expédier par
paquet, à
moins que
moi et je
pourrai y
aller
à Lady
mieux que
quelque
je n'ai pu
moins répo
la justice
Les
sont; les

seront portés, chez vous, et j'en donnerai
avis à Léon. J'ai commandé des coffres
très solides, de telle sorte qu'on puisse les
expédier par le roulage ou par la dili-
gence, à volonté. Je desirais bien m'as-
surer que vous soyez content de
moi et je n'épargne ni soin ni peine,
pour y réussir.

J'ai lu des lettres de Londres adressées
à Lady Sandwich, dans les quelles il
m'est question que de vos succès.
Quoique je m'y attendisse et que
j'en fusse sûr, je me m'en suis pas
moins réjoui de vous voir rendre
la justice qui vous est due.

Les affaires du ministère Sémelin
sont ; les deux cent vingt-neuf com-

moment à décider: le résultat du
vote sur les fonds secrets n'est plus douteux
pour personne. Sans parler de Duchatel,
plusieurs de nos amis, notamment Dejean,
se sont signalés par la vivacité de
leurs attaques: je les ai, pour mon compte,
des approuvés. Il m'a semblé que, quand
deux de nos amis étaient entrés dans
un ministère, à l'instigation de M.
de Broglie, et que vous les courriez
de votre assentiment, en retournant à
Paris, à Londres, aucun de
vous ne devait attaquer — Je suis
toujours prêt à profiter de l'offre si simple
que vous m'avez faite d'aller passer quelques
jours avec vous; ce sera, si vous le
voulez bien, un peu plus tard — Je vous
renvoie, cher Monsieur, l'expression de
mon bien sincère et assidua dévouement.
A Hambourg.

P.S. — Nos amis de Paris ont écrit que j'étais à vos ordres, pour tout